

LA LUMIÈRE CHORÉGRAPHIÉE

PAR FLORIAN BESSET

Binôme #2 [Salle 1 du château]

Hommage à une personne disparue, expression même de la douleur mais aussi de la foi en la vie, cette œuvre a été inspirée à Caroline Tapernoux par un deuil particulièrement difficile.

La lumière est mise en berne. Mais comme un drapeau mis en berne peut être à nouveau hissé pour déployer avec magnificence ses couleurs aux yeux de tous, de la lumière confisquée peut renaître la beauté de la lumière source de vie : la ponctuation d'éléments cellulaires rouges immergés dans le cercle de lumière confisquée évoque des globules rouges prometteurs d'une renaissance possible, germes du retour à la beauté, d'un retour à la vie.

Caroline Tapernoux travaille « in situ », c'est-à-dire qu'elle a choisi la salle d'apparat du Château pour offrir à cette œuvre puissante le cadre de dignité et de déférence qui lui sied.

Victor Hugo a écrit :

« La mort et la beauté sont deux choses profondes
Qui contiennent tant d'ombre et d'azur qu'on dirait
Deux sœurs également terribles et fécondes
Ayant la même énigme et le même secret. »*

* Victor Hugo, Poésies complètes, Tome III, Seuil 1972

Le Minotaure et L'étoile [Salle 2 du château]

Caroline Tapernoux, en quelque sorte fille spirituelle de Kasimir Malevitch, dont elle a étudié l'œuvre et les écrits, sait que l'abstraction relevait plus chez lui d'un absolu métaphysique que d'une construction plastique dénuée de sens. Si l'art contemporain s'affranchit trop souvent de la beauté et de la spiritualité, Caroline en est une représentante „à fleur de peau“ pour qui la métaphysique, [l'au-delà des choses], l'intelligible et le sensible ne sauraient être séparés parce que non distinguables dans la réalité. « La vérité de l'art, c'est sa puissance de vie»*. Puissance dont beauté et spiritualité font partie intégrante.

Les luminances créées pour cette salle jouent magnifiquement de la structure particulière des parois, pour ainsi dire un art pariétal de la lumière. La tension des formes issues des rayons projetés sur les feuilles de polycarbonate délicatement déformées rappelle la maîtrise de la ligne et l'exploitation des reliefs des Maîtres de la Préhistoire, par exemple de la Grotte Chauvet voisine, ces artistes dont la perception du monde n'était encore altérée par aucune école, institution ou chapelle autoproclamées détentrices de la vérité de l'art.

Gérard de Nerval :

« Respecte dans la bête un esprit agissant
Chaque fleur est une âme à la Nature éclosée ;
Un mystère d'amour dans le métal repose ;
Tout est sensible! Et tout sur ton être est puissant. »**

* Jérôme Alexandre, L'art contemporain, un vis-à-vis essentiel pour la Foi, Collège des Bernardins, 2010

** Gérard de Nerval, Les vers dorés, Forgotten Books, 2018

LA LUMIÈRE CHORÉGRAPHIÉE

PAR FLORIAN BESSET

Les Carmélites [Salle 3 du château]

Après la pénombre de la salle 1 et l'obscurité de la salle 2, nous voici dans l'éclatante lumière généreusement distribuée par les fenêtres sud et ouest de cette belle salle. L'œuvre conçue « in situ » devait ne pas porter de titre mais, pour la désigner au hasard d'une conversation, Caroline l'a spontanément nommée « Les Carmélites ».

Hasard? Non pas! Ces deux volumes très simples, en polycarbonate poncé qui captent la lumière avec une grande douceur et semblent en plein échange chuchoté, évoquent les deux jeunes novices du film « Le Dialogue des Carmélites »*, et par là la notion de contemplation à laquelle invite si souvent le travail de l'artiste.

De par leur luminosité, ces figures établissent un dialogue intense avec l'architecture environnante, exaltent celle-ci et convoquent chez le spectateur l'émotion esthétique synonyme de beauté, moment-clé d'une réconciliation intérieure entre les contraires qui nous habitent.

Giorgio de Chirico :

« Vie silencieuse, écouter, entendre, apprendre à
exprimer la voix cachée des choses, voilà le chemin
et le but de l'art. »**

* Film de Philippe Agostini [1960], dialogues de Georges Bernanos, avec Jeanne Moreau, Allida Valli, Madeleine Renaud, Georges Wilson, Pierre Brasseur, Jean-Louis Barraud]. Le Carmel est un Ordre contemplatif.

** Giorgio de Chirico, L'Histoire de l'art est-elle finie?, Jacqueline Chambon, 1989